

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 1

À l'ère du féminisme ascendant, Hélène Cixous s'acquit une large renommée en inventant une écriture restituant la spécificité ondoyante du ressentir féminin. Portée par des allitérations freudiennes, sa prose poétique visait à fonder un continent littéraire neuf - une sorte de Pangée qui put souffrir, dans son ambition océanique, d'une forme d'irréalité. Connue ici pour son travail théâtral avec Ariane Mnouchkine, et aux USA, au Japon, au Canada, comme une théoricienne de l'écriture féminine, elle s'est mise à explorer des territoires plus intimes sans rien renier de son ardeur formelle. *Ciguë*, l'ouvrage qu'elle consacre à sa mère, touche profondément.

Propos recueillis par Claude ARNAUD.

Q. Ce livre - le 63° !- est un chant d'amour adressé à Ève Cixous, qui aura bientôt cent ans : quelle impression cela fait de devenir l'« auteur » de la femme qui vous a donné la vie ?

R. Je suis en fait l'humble serviteur de l'auteur de mes jours et de mes nuits. Je veux qu'elle aie cent ans, qu'elle aille le plus loin possible, mais dès que j'espère, je tremble, et quand je tremble, je me

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 2

raccroche à une espérance que je considère comme folle. Ma mère n'est pas seulement la femme à qui je dois tout, c'est aussi un être humain, une survivante dotée d'une énergie primitive admirable, de quelque chose d'archaïque et de puissant. Une figure anonyme, mais qui a des millions d'histoires gravées en elle, bouleversante comme les vieilles déesses. Si j'étais auteur de théâtre..

Q. Mais vous l'êtes !

R. ...elle me servirait, comme une monture magique, à traverser toutes les scènes de l'Occident, des pays d'Europe aux confins de l'Afrique du sud, où le nazisme a dispersé sa famille.

-Comment qualifieriez-vous cette femme née à Strasbourg, alors allemande, qui a fui Hitler avant d'épouser votre père, dans l'Algérie alors française ?

-Elle est *native*, comme disait Montaigne, c'est-à-dire naïve, nature, sans calcul. Moi, je suis dans un calcul littéraire, je regarde avec stupéfaction et angoisse cette immense mer(e) qui produit des sources de tous côtés. Elle est une pacificatrice, alors que je suis du côté de la guerre. Je m'appuie pour vivre sur l'écriture, qui s'appuie sur mes

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 3

rêves : elle n'a jamais eu recours à aucune sorte de prothèses existentielles. Je passe la moitié de ma vie à me dire que je ne devrais pas écrire pour être constamment à ses côtés - et inversement. Ce qu'elle est reste totalement énigmatique pour moi.

-Elle estime pourtant n'être pas tout à fait la femme de vos livres...

-Elle me trouve beaucoup d'imagination, avec raison : dès que l'on écrit, on entre dans une autre réalité. Je transpose, c'est une création -, mais elle m'invente aussi, avec son extraordinaire fécondité naturelle. Elle a le génie de la forme courte, et j'ai tendance à amplifier nos échanges, comme dans la tragédie. Elle aime lire des histoires - et je ne les aime pas : elle lit les livres que je lui propose comme on suce du chocolat. Et ce que je peux écrire ne correspond pas... Je lui dis timidement : « Voilà Maman c'est pour toi », elle a la courtoisie de jeter un œil dessus, mais son véritable héros est l'inspecteur Derrick ! (rires)

-Alors que votre père est mort de tuberculose à 38 ans, et que l'Holocauste a emporté une centaine de membres de sa famille, Ève Cixous

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 4

semble de taille à survivre à tout. Vous a-t-elle transmis sa foi dans la vie, comme aux nombreuses femmes qu'elle a aidées à accoucher, dans une clinique d'Alger?

-Mon sentiment de la mortalité, déjà extrêmement fort, ne cesse de s'aggraver. Je suis dans une zone d'âge implacable où je vois mes amis mourir. Or je me perds aussi en perdant un être cher, tout ce qui est déposé en lui est perdu, je ne suis plus qu'un reste. Et il me reste encore à perdre – ma mère en particulier. Mais elle ne partage pas mon inquiétude. Peut-être les gens qui ont traversé ce genre d'histoires ont-ils un goût de la vie extraordinaire...

-Votre relation est émouvante, mais aussi amusante. En partie sourde, votre mère comprend tout de travers, prend les « messies » pour des lanternes. Aussi gaie et réaliste que vous êtes lyrique et anxieuse de la perdre, elle est convaincue de conduire mieux que vous, et que sa vieille voiture va survivre à toutes les autres : votre contraire, dans l'extrême proximité.

-Attention ! Il y a ma mère extérieure et ma mère intérieure, celle que j'ai ingérée, mais elle est aussi bien d'autres

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 5

choses - une jeune fille, un jeune homme, un animal ces derniers temps. C'est donc souvent un choc entre moi et cette mère *en moi* qui produit, comme le silex, une étincelle comique - ma « vraie » mère ne l'étant pas toujours.

Le comique m'est une dimension essentielle. Je ne le cultive pas, mais je le laisse venir : sur le grand théâtre familial, je suis la personne qui éclate le moins souvent de rire, mais je savoure intérieurement ce que j'appelle la tragédie moderne. Très jeune, j'ai demandé aux rescapés revenant des camps s'il arrivait qu'on rie et chante en déportation : tous m'ont raconté des scènes d'une cruauté infinie, déchirées à la pointe par un moment de rire incoercible.

-Votre mère, qui n'a plus toutes ses dents et a besoin « d'oreilles » pour entendre, n'est plus parfois qu'une incarnation anonyme du grand âge : est-ce la mort dont elle est grosse que vous tentez d'apprivoiser ?

-Je ne dirais pas le mot *grosse*, elle a toujours été mince, c'est une cavalière qui *monte* la vie. Je suis à la fois assise avec et à côté d'elle, à regarder l'être humain - car je n'écris pas une

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 6

autobiographie, le principal de ma vie est ailleurs -, en me demandant comment la pièce va finir. Je me dis objectivement : ma mère y parviendra avant moi, mais j'y vais avec elle, je m'apprête aussi à avoir cent ans, mais théâtralement. Je voudrais être la championne du monde de l'instant : je vivrais aujourd'hui à 13h.57 (*nous sommes dans la petite maison d'Arcachon où H.C. passe chaque été à écrire, de l'aube au soir, sans manger ni profiter de la mer, depuis 40 ans*). Malheureusement je suis tout le temps dans un *à-venir* dont les vitesses changent : tantôt cette mort est très proche, tantôt elle s'éloigne et me laisse brièvement en repos.

-Vous décriviez dans *Dedans* (prix Médicis, 1969) l'encerclement d'une petite fille refusant le départ de son père. 40 ans plus tard, c'est votre mère que vous voulez retenir ?

-L'écriture est venue d'un besoin puissant de réparation : à la disparition de mon père, le monde s'est brutalement abîmé devant moi. J'ai eu un mouvement misérable de fabrication hâtive d'un petit liseré de papier, sans savoir que j'allais continuer à tisser de cette manière. Écrire, c'est donc

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 7

m'adresser à la mort pour l'anticiper : toutes mes forces poétiques tendent à inventer des modèles d'immortalité. La nuit – je suis une rêveuse – produit en moi une vie infinie qui m'échappe complètement, c'est une grâce.

-Est-on l'Antigone de sa mère de la même façon que de son père ?

-Je n'ai pas eu la « chance » d'avoir été celle de mon père : j'avais trop besoin de soutien, lui qui nous cultivait comme un jardin. Un père, pour une enfant jeune, c'est une instance presque maternelle de protection. Avec ma mère c'est plutôt une gigantesque mémoire, donc quantités de livres virtuels, qui pourrait disparaître : nous avons vécu 70 ans ensemble !

-Les livres sont comme des morts qui ressuscitent à chaque fois qu'on les ouvre, disiez-vous dans *Or* : c'est un tombeau « ouvrable » que vous lui consacrez ?

-...Peut-être est-ce le mien aussi.

-Vous avez voulu une littérature libérée de la « marionnette romanesque ». Mais le schéma oedipien a tenu bon, à l'évidence...

-Bien sûr. La mort entre dans la famille par héritage, et nous sommes des êtres

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 8

à héritage ; sur la scène de l'inconscient, à travers les rêves, des histoires de guerre d'amour se racontent. Mais le romanesque, sous la forme d'intrigues à personnages, est une époque dépassée de la littérature – que j'adore par ailleurs –, comme on dépasse technologiquement des moyens d'enregistrement.

-Le roman reste pourtant d'actualité en Amérique, pays qui ne passe pas pour être *technologiquement* retardé.

-Mais on peut le dire aussi en France, où le roman qui se vend...

-Mais au-delà de la vente...

-Alors disons qu'analytiquement, il faut que la littérature invente, même si c'est en citant. Proust engendre une nouvelle phrase à enroulement, à paperolles, pour entrer *analytiquement* dans les personnages, il travaille sur l'inconscient, même s'il ne lit pas Freud. Gracq nous donne l'impression d'être dans un autre pays que le pays – c'est sa dimension de géographe de rêve –, car lui aussi invente sa phrase et travaille sur les confins. Chaque écrivain gagne son monde à la sueur de son front. Et ce monde circule sous le ciel, comme une petite planète nouvelle qui va trouver ses lecteurs d'une manière inactuelle.

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 9

(1ère chute naturelle, à un peu plus de 8000 signes)

-Comment vivez-vous justement, vous qui cherchez à faire entendre l'inconscient, l'omniprésence de la vulgate psychanalytique dans la littérature et l'air du temps ?

-Je ne souffre pas de ça – ou plus : c'est aussi une question d'âge. Et je n'ai pas d'inquiétude pour la vraie psychanalyse, elle est tellement vivante qu'elle en est immortelle. Freud est d'ailleurs le premier à avoir dit qu'elle ne datait pas de lui, mais d'Eschyle, de Shakespeare.

-Mais quand elle est vulgarisée...

-Il n'existe rien au monde que la société contemporaine ne transforme en marchandise. La 5° symphonie de Beethoven peut devenir un logo publicitaire, mais sa puissance est protégée par une armée d'artistes qui continuent de la jouer pour la première fois au monde. J'ai bien eu une crise d'angoisse, au début des années 80, en découvrant que Ponge, Blanchot se vendaient à 200 exemplaires. Je me suis dit qu'on était la limite de la survie : si on ne republie plus tel ou tel volume, c'est qu'il n'y a plus assez d'acheteurs.

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 10

Heureusement, je dépends d'une petite maison d'édition passionnée (*Galilée est l'éditeur de Jacques Derrida, le grand complice de H.C, comme de Baudrillard...*), mais elle est à la merci d'un tsunami commercial. Qu'on fait les poètes russes sous Staline? La moitié de leurs textes ont disparu, l'autre a été sauvée par une transmission d'amour, comme Mandelstam, dont la femme a appris par cœur les poèmes. J'ai cru qu'on en arrivait là, avec la désinformation culturelle, l'affaiblissement de la littérature...

La mondialisation entraîne en même temps des formes de petites survies. Je suis lu par exemple mondialement, mais en anglais. J'ai une existence spectrale, car je dois faire un effort, quand on me parle de mes livres, pour les ramener à leur langue d'origine....

-Vous intéressez-vous à l'autofiction, un courant littéraire qui doit aussi à l'autoanalyse ?

-Je ne m'intéresse jamais à un genre mais à une écriture, une singularité. Le Nouveau roman lui-même m'a toujours dérangé - un rassemblement d'auteurs hétéroclites que ça gênait aussi. Ces canons servent dans les médias, comme

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 11

dans l'université, mais ils ne marchent pas. Je n'ai jamais été d'un parti, politique ou littéraire.

-Vous vous dites volontiers « possédée » ou « visitée » - une foi que souligne par contre-pied cette mère sceptique et laïque...Votre travail a une dimension religieuse ?

-Il y a déjà un acte de foi dans le fait d'écrire, car c'est un acte aberrant, il ne rapporte pas de revenus, mais je ne sais et ne *peux* vivre autrement. Je crois donc à un ultérieur, dont je suis aussi la preuve puisque, lisant ceux qui m'ont précédé, et les aimant comme je les aime, j'ai le sentiment qu'ils sont là. Je ne sais pas me tenir dans le temps sans être étayé par une sorte de croyance - ce que j'appelle ma religion, pour rire. Je me dis : on ne doit rien oublier, on doit défendre la vie contre ce qui la dégrade. Mais le Dieu des religions, je le laisse où il est.

-C'est pourtant une espèce de proto-religion personnelle qu'esquissent vos livres.

-C'est vous qui en parlez, ce n'est pas ce que je dirais : si c'était une religion, elle serait transmissible, ce qui n'est pas. Cela dit, j'ai une forte dose de

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 12

compassion qui me rend la vie difficile – elle s’arrête aux plantes, heureusement ! – mais qui est aussi un héritage : mes parents étaient naturellement secourables. Non, si j’ai un projet, c’est de ne pas faillir devant la littérature.

-Donc de créer un territoire, à la charnière du poétique, du philosophique, du divin et du féminin...

-Mais si je nommais ce territoire, il perdrait toute innocence. Je suis d’une ambition infinie, et en même temps très modeste, je travaille - indéfiniment. Il y a quelque chose de miraculeux qui arrive, dès que je m’ouvre à l’écriture.

Hélène Cixous, *Ciguë, Vieilles femmes en fleur*, éd. Galilée, 224 p., €. Au Seuil, réédition de *Tombe* (1973) avec une préface inédite, 226 p., 17€